

faisant l'interprète des récriminations de tous. En cela, il eut peut-être tort ; dans ce cas, un dédaigneux silence était plutôt de mise, car le vieil artiste s'exposait à faire maître chez les autres la pensée que sa susceptibilité n'avait d'autre motif que la jalousie de métier. Il est à remarquer qu'il n'y eut pas que les catholiques pour se trouver offensés de voir leurs maîtres vénérés mis en caricature, les protestants eux-mêmes trouvèrent cette bouffonnerie déplacée.

L'œuvre, sérieuse au fond malgré tout, a des qualités de facture, de conception que l'on doit reconnaître. La postérité peut et pourra, peut-être, reprocher à Kaulbach d'avoir affublé du manteau du ridicule son maître Cornélius, dont les leçons et la protection lui furent profitables. Quant à la critique, elle lui reprochera toujours et avec raison d'avoir introduit la caricature dans le grand art, deux choses inconciliables. Chez lui le grotesque s'allie souvent au solennel. Si en cela il a voulu imiter Shakespeare, il a sans doute eu tort ; mieux vaut s'inspirer des qualités des devanciers que de leurs défauts.

*
* * *

Ceux qui ont visité l'Exposition de Paris de 1855—ce n'est déjà plus d'hier!—se rappelleront probablement un énorme carton qui était suspendu dans la galerie réservée aux sculptures. Dans une composition d'un jet puissant, au milieu de pendentifs, de bouts de frise et de trumeau, Kaulbach y représentait l'épisode qui fut le point de départ de la dispersion des races et faisant partie de son histoire de la civilisation humaine. La *Tour de Babel* est certainement l'œuvre capitale, l'œuvre la plus caractéristique du maître allemand ; on peut même ajouter qu'elle est l'une des plus étonnantes de l'art moderne. Seulement elle a le défaut commun à la plupart des compositions de l'artiste : la surabondance d'intentions et d'idées. Trop de science, trop de facilité, trop de richesse d'imagination ; un entassement sans raison de Pélion sur Ossa que le spectateur est inhabile à démêler. Aussi, parlant de cette toile, About put-il dire avec assez de justesse, qu'un commentaire français lui serait nécessaire, ainsi qu'il en avait été pour le livre de Kreutzer, la *Symbolique*, expliqué par Guigniaut.

Mais si nous relevons les critiques auxquelles cette œuvre par trop complexe donna lieu, il est juste, en revanche, d'en énumérer